Ludwig, Thomas, *Die Urkunden der Bischöfe von Meißen. Diplomatische Untersuchungen zum 10.-13. Jahrhundert*

Waldemar Könighaus

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2146>

DOI : 10.4000/ifha.2146

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Waldemar Könighaus, « Ludwig, Thomas, *Die Urkunden der Bischöfe von Meißen. Diplomatische Untersuchungen zum 10.-13. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2146>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Ludwig, Thomas, *Die Urkunden der Bischöfe von Meißen. Diplomatische Untersuchungen zum 10.-13. Jahrhundert*

Waldemar Könighaus

- ¹ On observe en Allemagne, depuis quelque temps déjà, le déclin ininterrompu des sciences auxiliaires classiques, un déclin qui se manifeste entre autres par la liquidation de chaires universitaires ad hoc et, corrélativement, la diminution du nombre de travaux dans ce domaine. On ne peut que se réjouir de voir cependant paraître un certain nombre d'études qui, à contre-courant pour ainsi dire, viennent démontrer par l'exemple la fécondité et l'importance de ces disciplines pour la science historique. Le présent travail, une thèse de doctorat soutenue à l'Université d'Osnabrück lors du semestre d'hiver 2002-2003, est à ranger sans conteste dans cette catégorie. Il s'attache à un espace bien négligé jusque-là par les diplomatistes : le diocèse de Meissen. L'étude s'appuie sur un ensemble de 231 actes « au nom des évêques de Meissen », couvrant la période 1066-1266. Après un chapitre introductif, dans lequel l'auteur présente les objectifs du travail, la méthode adoptée et l'état de la recherche sur la question, T.L. traite des débuts de la production documentaire épiscopale, qu'il fait remonter au temps de l'évêque Benno (1066-1106). Le premier âge de cette production d'actes, à en croire l'auteur, a duré un bon siècle. Ce n'est en effet pas avant le milieu du XII^e siècle que l'acte scellé aurait été adopté « comme instrument de scripturalisation et d'accréditation des actions juridiques » (p. 39). Ce n'est qu'à compter de ce moment que l'on peut définir différents types d'actes des évêques de Meissen, et qu'il est possible de faire le départ entre expéditions de chancellerie et expéditions établies par les soins du destinataire – un travail magistralement effectué (20 destinataires distingués) qui prend place dans la première section du troisième chapitre. Suit l'examen des actes émis dans les années 1170-1266 par six évêques successifs, un ensemble qu'il convient de considérer comme des expéditions de chancellerie. L'auteur résume ensuite les résultats obtenus dans un quatrième chapitre, consacré à l'analyse systématique des

caractères externes et internes, de l'évolution du formulaire et du dictamen, des notaires et de la chancellerie, ainsi que d'autres facteurs pertinents. Sur la base de ces analyses, l'auteur constate la naissance d'une chancellerie épiscopale « dans la deuxième décennie du XIII^e siècle au plus tard » (p. 235). Tout aussi importants sont les résultats obtenus au sujet de la diffusion du dictamen : emprunté à des formulaires en usage à Halberstadt et Magdebourg, il finit par être adopté, selon T.L., à la chancellerie royale de Bohême, par l'intermédiaire de Meissen et de Bautzen (p. 238-245).

- 2 On retiendra également, au chapitre des résultats importants pour l'histoire de la Mitteldeutschland, les conclusions auxquelles parvient T.L. sur la question des « faux de Meissen », au centre du dernier chapitre. Sur la base de ces faux, l'auteur prouve de façon convaincante que la Basse-Lusace appartenait à l'origine au diocèse de Magdebourg, et non à celui de Meissen, pas plus qu'à celui de Brandebourg. Là apparaît tout l'intérêt des investigations diplomatiques pour la science historique générale : par là même, T.L. fournit en effet des éclairages importants pour l'appréciation de l'« Ostpolitik » ottonienne. On dira enfin un mot des annexes, qui rassemblent, outre un inventaire des actes étudiés, une bibliographie complète – source et littérature secondaire – et un registre des actes classés par émetteurs. 21 illustrations, notamment des échantillons d'écriture en provenance d'actes choisis, permettent au lecteur de mieux suivre les développements de l'auteur. Puisse cette étude, globalement très réussie et partant exemplaire, en inspirer d'autres du même genre. Pour l'amateur de sciences auxiliaires, la partie orientale du domaine germanique offre un terrain d'investigations où beaucoup reste encore à faire.
- 3 Waldemar Königshaus (Göttingen)